

HISTOIRE DE LA ROUTE EN VALLÉE D'ASPE
LE CHEMINEMENT HISTORIQUE DE LA VOIE D'ARLES
TRONCON D'ESCOT AU SOMPORT

CONTRIBUTIONS AUX RECHERCHES DU
COMITÉ SCIENTIFIQUE
DES CHEMINS DE COMPOSTELLE

Louis Gandon - A.D.S.E.
Février 1995

INTRODUCTION

Retrouver les traces du passage de millions de pèlerins à travers les âges peut paraître une entreprise hasardeuse, faute de témoins directs ou d'écrits circonstanciés. Il ne reste plus qu'une issue: faire parler les pierres dont la disposition est immuable, malgré les injures du temps.

LE FIL CONDUCTEUR

"Des hommes qui marchent,
Des chemins enfouis,
De grandes églises comme des
vaisseaux sur la mer
périlleuse..."

in Pèlerins du Moyen Age Raymond OURSEL Fayard 1978

La vallée d'Aspe fut à l'aube du second millénaire un axe de passage vers Santiago de Compostelle. Le col de Pau semble être le premier à avoir été emprunté, faisant le lien entre les villages frontaliers de Lescun et d'Hecto. Le passage du Somport, dans l'axe principal de la vallée d'Aspe, fut ensuite jusqu'au XII^{ème} siècle un des principaux de la "Via Tolosana", avec à peu de distance versant espagnol la troisième des "colonnes secourables" citée dans le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques: l'hospice de Sainte-Christine. Il perdit ultérieurement de son importance avec le col d'Ibaneta, plus bas et devenu moins sujet à la barbarie des populations gasconnes, fort de son hospice de Roncevaux. Un axe longeant le piémont pyrénéen, commandé par Mifaget avant de suivre la vallée d'Ossau venait rejoindre Sainte-Christine par le Col des Moines au nom évocateur ou bien franchissait le Col du Pourtalet. Le long de cet axe des Ports d'Aspe, une succession de haltes jalonne la marche du pèlerin: de Lescar, par Lacommande d'Aubertin, Sainte-Croix d'Oloron, Saint-Christau, Notre Dame de Sarrance, l'hospice de Borce, l'hospice de Payette au pied de Peyranère, jusqu'à Sainte-Christine la Secourable. Il faudrait enfin ajouter une multitude de chapelles, calvaires, signes jacquaires..

LA METHODE

L'Histoire apporte les grandes lignes du tracé, à confirmer sur le terrain par l'observation de tous les indices possibles : les points d'étape des pèlerins à travers les âges, les passages clés constitués par les ponts ou gués sur le Gave et ses affluents, les vestiges de l'assiette du chemin quand elle n'est pas éboulée, les haies de buis qui peuvent encore souligner les bordures du chemin, l'analyse du meilleur passage au regard des moyens de locomotion de l'époque: à pied avec des bêtes de somme bâchées, le coefficient de pente toléré combiné à la largeur du chemin, la différenciation entre chemin principal et chemins de servitude, la connaissance de l'usage du foncier agricole desservi par ces chemins et des techniques d'irrigation pour bien définir les limites du parcellaire et ne pas confondre chemin et rigoles d'irrigation, la lecture précise de la carte topographique IGN, l'interprétation des plans cadastraux, l'interprétation de la toponymie. En définitive, la synthèse de tous ces indices combinée au flair de l'amateur de sentiers permettent de supposer la plus forte probabilité d'appartenance de tel ou tel cheminement au tracé historique de l'itinéraire de Compostelle.

D'ESCOT A SARRANCE

Il est un fait historique que le cheminement de Compostelle, issu de la vieille cité d'Iluro dont le noyau réside au quartier Sainte-Croix, pour suivre les crêtes dominant le Gave rive droite, traverser le village d'Eysus et le hameau de Saint-Christau dénommé à l'époque hôpital du Bager, parvenait au delà du village d'Escot à l'entrée naturelle de la vallée d'Aspe : le défilé d' Escot. Pourtant, le village d'Escot en aval du défilé est historiquement partie intégrante de la vallée d'Aspe, dont la limite septentrionale était l'Arrecoutou ruisselet par lequel étrangers anonymes ou illustres devaient passer, sous les fourches Caudines des édiles aspois. Escot commandait l'accès en vallée d'Ossau par le col de Marie-Blanque, suivant un cheminement pastoral à travers la montagne de Guiche.

Au défilé d'Escot existe l'alternative d'un cheminement rive droite ou rive gauche. Là il est permis de douter. En effet une ancienne inscription romaine regravée au siècle dernier par suite d'un élargissement de la route rive droite, atteste de travaux de réfection de la voie au IIème siècle. Cette inscription est située 100 m en amont du pont, rive droite. Peut-être aussi se trouvait-elle à la tête d'un pont aujourd'hui disparu, 100 m en amont du "vieux" pont actuel ? Cette hypothèse pourrait être confirmée par l'existence d'un encorbellement succédant rive gauche au "vieux" pont actuel, taillé bien plus tard dans la roche, au Moyen Âge ? Il fallut attendre le XIXème siècle et l'intendant d'Etigny pour l'ouverture de la route rive droite.

Au delà du défilé d'Escot se profile rive gauche un chemin cadastré voie

communale N° 13, dite d'Apouns (littéralement, sans pont?) par référence au fait qu'en venant d'Asasp il ne faut pas franchir de pont sur le Gave pour atteindre Sarrance ? Du reste ce chemin d'Apouns est dominé par le quartier de Bosdapous (Bosq=Bois d'Apouns?). Hypothèses hasardeuses? Pourtant ce chemin d'Apouns devait franchir sur un pont le ruisseau d'Isson, pont aujourd'hui disparu suite aux travaux de percement en amont du canal souterrain EDF, les déblais en résultant ayant pu le déstabiliser ? Un peu plus loin la piste d'accès au chantier EDF a oblitéré le vieux chemin, à hauteur des fontaines d'Escot. Poursuivant à flanc, le vieux chemin traverse la propriété Pennec, se faufile dans les barres rocheuses délimitant au nord le bassin de Sarrance. Il y a là un admirable travail d'encorbellement à une vingtaine de mètres à pic au dessus du Gave dénotant de la technicité des constructeurs de l'époque qui ne disposaient que de matériaux bruts, de bras humains contrairement à maintenant où les machines et l'explosif taillent en pleine roche. Ne pouvant guère découper le rocher, les anciens prenaient appui sur des saillies infimes et élevaient des murs de pierres sèches au dessus de l'abîme. Averses du "joli" terrain, moins pentu et consacré à l'agriculture, ils parvenaient à négocier des passages dans les pentes les moins hospitalières, leçon qui mériterait d'être encore entendue par nos ingénieurs modernes. La VC13 est pour cela exemplaire...

Il ne faut pourtant pas se laisser dominer par l'impression de sauvagerie de ce premier tronçon de montagne du chemin de Compostelle : ces halliers reconquis comme au temps de la Gaule chevelue étaient il y a moins de cinquante ans des quartiers de granges exploités à fond, verdoyants à souhait et couverts de bétail qui faisait la fierté et la richesse toute relative de leurs propriétaires. Des photos anciennes existent pour s'en convaincre. Ainsi, le voyageur parvenait-il à Sarrance où dès 1343 un hospice tenu par des Prémontrés pouvait l'héberger.

DE SARRANCE A OSSE-EN-ASPE

L'hypothèse d'un cheminement ancien défini comme suit peut se justifier par des passages obligés sur le Gave, au pied du village de Sarrance, puis à Pontsuzou, se prolongeant au delà d'Osse par l'itinéraire du Col de Pau dont des vestiges évidents relient entre eux Osse, Athas, Lees, Lescun, Labrenère, la Selva de Oza, Siresa et Hecho, fréquenté avant que l'Hôpital de Sainte-Christine ne soit construit à la fin du XIème siècle.

Ainsi donc, le village de Sarrance a pu être justifié par le pont reliant les deux berges du bassin qui l'abrite. Des vestiges de soubassement d'un pont ancien subsistent en amont du pont actuel qui relie le village à la Gare: il est légitime de penser que l'itinéraire de Compostelle y franchissait le Gave et empruntait un cheminement dans ou au dessus du Mail de Couret, rive droite, jusqu'au Pont Suzou (littéralement: le pont d'en haut) sur le Gave d'Aspe précédé d'une passerelle sur l'Ayguebère de Gey (la belle eau). Aucun passage n'apparaît comme évident et unique dans cette succession de pentes raides et de barres rocheuses. Celui qui paraît avoir le plus d'antériorité est le chemin communal de Lombré qui perd sa

qualification communale dès qu'il aborde l'escarpement du Mail de Couret. En effet un incroyable passage mène en pleine falaise à une grange cadastrée Lombré et se prolonge par un sentier étroit et aérien dominant le Gave, redescend vers un grand pré jusqu'à une autre grange pour remonter à nouveau dans un couloir de buis surplombant à nouveau le Gave et rejoint enfin un passage plus sécurisant dénommé chemin rural de Bilhou, puis communal N° 6 jusqu'à Pontsuzou. Cette succession de montées et de descentes évoluant au bord du vide en l'absence d'ouvrages en bordure renforçant la sécurité paraît pourtant hasardeuse pour un itinéraire principal de Compostelle, il n'y a aucune comparaison possible avec l'ambiance débonnaire de la VC13. Cela ressemble plus à une servitude permettant d'accéder à des granges isolées au bord du Gave.

Des investigations menées plus haut ont permis de déceler un cheminement plus sécurisant reliant des granges surplombant l'escarpement du Mail de Couret. Alerté d'un chemin cadastré en pointillé reliant le chemin communal de Lombré, peu avant son interruption, au chemin rural de Bilhou de haut, sont apparus sur le terrain les vestiges d'un large chemin montant en lacets, solution au problème de la recherche d'un itinéraire principal plus régulier et sécurisant. Il n'en demeure pas moins que le Mail de Couret a été identifié dès l'origine comme un sérieux obstacle surmontable à pied. On comprend aussi le choix ultérieur de l'intendant d'Etigny de passer rive gauche entre Sarrance et Pontsuzou, le Mail du Couret étant insurmontable par une voiture tirée par des chevaux, d'où l'état d'abandon de passages qui ne remplirent par la suite que des fonctions de servitudes pour les propriétés Lombré et Bilhou. Ce dernier nom se retrouve du reste à Athas, village au parcellaire bien plus favorisé que les pentes ou "pennens" de Lombré de Sarrance. Ce qui nous amène à songer à la relative autarcie de l'économie aspoise avant d'Etigny imposée par l'exiguité des voies de communication, ainsi qu'à l'insularité du caractère aspois longtemps protégé du monde extérieur. Qu'en adviendra t'il de ce trait de caractère, une fois achevée la grande percée routière tant exaltée par les édiles locaux, quand la civilisation extérieure aura un peu plus poussé sa corne? Pourront ils défendre leur patrimoine qui a pris une valeur de sanctuaire naturel en moins de cinq ans, alors qu'ils vivent depuis cinquante ans une saignée démographique démoralisante? Il est encore peut-être temps d'assurer la reconversion d'une économie pastorale sur le déclin vers une économie dynamique alliant tourisme vert et pastoralisme remotivé, et revalorisé.

Revenant à Pontsuzou, l'itinéraire ancien qui se dirige ensuite rive gauche, se recroise curieusement à ce pont avec la route moderne créée par l'intendant d'Etigny. L'itinéraire ancien évoluant au bas du versant instable de la montagne du Layens (témoin un récent éboulement au départ de ce chemin au niveau de la garde-barrière) a été écarté, ce qui a fait la fortune du village de Bedous devenu centre commercial de la vallée, au détriment du chef-lieu de canton, Accons, désormais à l'écart de la route moderne. Du reste, le rail a suivi grosso-modo (sauf à hauteur de Sarrance) la même logique que la route, ce qui n'est pas sans poser problèmes à nos ingénieurs routiers de cette fin de siècle. Le voyageur arrivait dans le vallon par le village d'Osse jusqu'au début du XIXème siècle, c'est aussi le village qui

bénéficie du meilleur ensoleillement. Il est protégé des vents froids par les deux pitons ophitiques de Casteig.

D'OSSE-EN-ASPE A ACCOUS

Nous quittons ici la logique quasi millénaire de l'itinéraire du Col de Pau, pour suivre celle non moins multimillénaire du Somport puisqu'il n'a vraisemblablement pas fallu attendre l'édification de l'Hôpital de Sainte-Christine, ni le passage du duumvir romain Lucius Valerius Vernus pour que des échanges existent entre les deux versants des Pyrénées comme peuvent le laisser supposer des gravures rupestres d'un style équivalent "en deçà et au delà", à rapporter à l'art figuratif de l'âge du cuivre. Bien avant l'engouement pour le supposé tombeau de l'Apôtre Jacques dont le corps martyrisé aurait été miraculeusement transporté dans une barque depuis la Judée, jusqu' à la lointaine Galice, là où l'étoile "tombe" dans la mer, des pasteurs de l'époque protohistorique ont édifié des ronds de pierre au Sommet de l'Ourdinse au dessus de Bedous, et des fortifications supposées autour de la colline ophitique du Poey, au dessus d'Accous, s'adonnant à quel rite solaire?

Il faut se représenter l'emplacement du Pont d'Osse à Bedous comme le passage à gué le plus favorable du Gave d'Aspe, avec celui du Saillet faisant vis à vis à la halte aujourd'hui disparue de "Laché" (la maison en basque) qui est resté dans la toponymie du Suberlaché (au dessus de Laché), ce qui nous mène en ligne droite au village de Jouers (Jovis) nom emprunté au dieu romain de Jupiter. Quand le pont d'Osse fut édifié il y a fort à parier que les voyageurs préféreraient l'utiliser quitte à faire le crochet par Bedous, puis Orcun pour traverser le ruisseau du Gabarret d'Aydius également sur un pont. Dans le même ordre d'idée, il faut envisager la modernité du pont d'Esquit à l'autre bout du vallon, de telle sorte qu'à la belle époque des pèlerins de Compostelle, le passage infranchissable d'Esquit, vu le courant puissant de l'eau au débouché de cette gorge, obligeait à passer en aval, vers Bedous ou vers Laché. La logique voudrait également que l'édification du Pont d'Esquit résulte de la nécessité d'acheminer les charrois de bois issu du chemin de la Mâtire d'Etsaut jusqu'au Port d'Athas, se joignant à la Mâtire d'Issaux, à l'endroit où le Gave d'Aspe apaisé devenait flottable. Ce, à partir de Colbert et de Louis XIV vers 1766. Cette réalité de non flottabilité du Gave en amont d'Athas ne fait que renforcer l'hypothèse des gués d'Osse et de Laché. Suberlaché fut au Moyen Age un Hôpital pour les pèlerins.

Passé de l'autre côté du Gave, le voyageur rencontre deux itinéraires anciens, un direct de Bedous à Accous, qualifié de "voie romaine" et un autre plus à l'est reliant Bedous à Orcun puis Jouers, revenant à l'entrée d'Accous sous le Poey. Accous occupe une position stratégique: il commande à la fois le passage vers l'Espagne et le passage vers la vallée d'Ossau. Il détient au delà de la frontière orographique du col d'Iseye des pâturages collectifs ; son domaine s'étend sans interruption au delà du pont de Lescun par le hameau de Lhers jusqu'à la frontière espagnole à peu de distance du Col de Pau. Cette position prépondérante lui assurait d'être le chef-lieu du vie d'en bas, le vie d'en haut étant sous l'influence de

Borce qui reste actuellement la commune la plus vaste du Canton. La maîtrise du foncier pastoral se révélait capital pour ces villages dont la richesse principale était l'importance des troupeaux. L'usage des chemins sillonnant la vallée d'Aspe n'était pas le seul fait des pèlerins de Compostelle, il est aussi celui des troupeaux transhumants et des bergers qui n'hésitaient pas à descendre en hiver dans le bordelais jusqu'à une époque historiquement récente (une cinquantaine d'années) alors que la seule fumure possible des terres de plaine était celle des troupeaux transhumants l'engrais chimique bouleversant par la suite l'ordre naturel de la supériorité des montagnards sur les laboureurs des plaines. Toujours est-il que cette mentalité est restée dans les usages des municipalités aspoises : le prix des "bacchades" -somme versée par le berger à la commune propriétaire de l'estive proportionnellement au nombre de bêtes du troupeau- est plus cher pour un berger "étranger" que pour un berger de la commune. Alors que les estives tendent à être dans bien des cas sous-pacagées et mériteraient d'accueillir plus de troupeaux cette règle très restrictive continue à avoir cours. N'en déplaise aux grands pourfendeurs d'ours de tous poils, ce n'est assurément pas ce fauve qui est responsable du déclin du pastoralisme, c'est bien l'inadéquation entre des comportements valables en leur temps et la présentation aux nouvelles recrues de l'agriculture d'un modèle unique de l'exploitation intensive. Assommés d'emprunts, de cotisations de toutes sortes, les jeunes agriculteurs voient leurs marges baisser chaque année, leur travail n'étant pas justement rémunéré, la plus value appartenant aux intermédiaire% commerciaux ou de l'industrie agro-alimentaire. En montagne, il reste l'agriculture "environnementale"...

Note de l'auteur (décembre 2009):

Le chemin de Compostelle suscite depuis presque un millénaire autant de passion et d'assiduité. En recherchant des données sur les sentiers de Sarrance, j'ai retrouvé mes notes écrites en 1995 pour le compte de l'association départementale des sentiers d'excursion (désormais affiliée à la fédération française de la randonnée pédestre et devenue l'un des ses rouages départementaux). J'ai légèrement dépoussiéré ce texte de presque quinze ans d'oubli, via l'informatique.

Republié à la veille de l'année Jacquaire 2010, j'espère qu'il suscitera le même émoi et la même envie de remettre en valeur un patrimoine inestimable avec un pincement au cœur en réalisant que chaque année les élargissements routiers subis par la Vallée d'Aspe font disparaître un peu plus ses vestiges. J'ai notamment appris que des busages sous la RN 134 / E 7 à hauteur de Sarrance ont réduit la source baignant le pied du pont du haut, là où un taureau légendaire serait venu s'agenouiller face à la Pierre symbolique vénérée et reprise dans la tradition du Sanctuaire de Sarrance.